

Le tour d'abandon

Le tour est un cylindre en bois qui tourne sur lui-même.

Après que la mère a déposé son enfant dans l'espace ouvert sur la rue, elle actionne une sonnette et le tour pivote vers l'intérieur de l'hospice : un abandon vient de se produire dans l'anonymat le plus complet.

Dans les années 1811, 250 tours sont créés ; mais ils font bientôt l'objet de critiques en raison de l'accroissement du nombre d'abandons.

Au début des années 1860, ils sont soumis à une surveillance équivalant à une suppression.



Tour de Carpentras : dispositif de
dépose conservé à l'Hôtel-Dieu musée
(même période), porte extérieure et
vue de l'intérieur.

*Note de Monique Degré
Photos Raymonde Prat*

LA QUERELLE DU TOUR D'ABANDON

Horrifiés par l'augmentation de la délinquance des mineurs, les élites de la monarchie de Juillet s'inquiètent aussi du pullulement des enfants trouvés, nouvelle preuve, selon elles, de la décomposition de la famille. Le nombre d'abandons est à la hausse dès le milieu du 18^e siècle. Au 19^e, la cause en est plutôt la prolétarisation de la classe ouvrière, conjuguée à la solitude qui frappe les filles-mères depuis la Révolution. Cet accroissement, à peine jugulé par une mortalité infantile supérieure à 60%, fait peser sur les finances publiques une charge d'autant moins supportable qu'elle s'exerce en faveur de créatures méprisées.

L'urgence c'est d'en diminuer le nombre pour sauver le corps social !

Dans ce contexte, le tour apparaît comme une scandaleuse incitation au dévergondage.

Tout le monde reconnaît que les tours provoquent, encouragent et facilitent les expositions : ouverts à tous les vents, ils sont une pension gratuite, un réceptacle offert au relâchement des mœurs. Non seulement ils favorisent les mauvaises mœurs et la lâcheté, mais ils détruisent l'identité de l'enfant.

Pourquoi tant de méfiance ? Les Libéraux ont moins confiance dans l'État que dans la famille, fut-elle misérable et indigne. Elle seule, selon eux, sait préparer à la vie sociale. On ne peut pas saborder la moralisation du peuple sous prétexte que celle de l'enfant est prioritaire.

Bien qu'en déclin, dès le début des années 1830, le tour conserve de nombreux partisans. Pour eux il permet de protéger les enfants des intempéries, de la boue, des animaux sauvages voire de l'infanticide. Mais avant toute considération, le tour est l'instrument de la moralisation : il donne le coup d'envoi de la régénération enfantine : en débarrassant le nouveau-né de son passé, il le fait renaître sous les traits d'un enfant de Dieu et de la loi. Le tour ne détruit pas l'existence sociale des enfants, il la leur rend.

Références bibliographiques :

Yvan Jablonka : Ni père ni mère: Histoire des enfants de l'Assistance publique (1874-1939) Seuil 2006

Guy Brunet : AUX MARGES DE LA FAMILLE ET DE LA SOCIÉTÉ Filles-mères et enfants assistés à Lyon au XIX^e siècle l'Harmattan 2008

Note de Monique Degré



Tour île de **Malte**

Tarente
tour d'abandon dans le
bâtiment de l'action
catholique italienne

